

The civil wars – Milo Rau (CH) – Théâtre du Grütli – Festival de la Bâtie
9 septembre 2014, 19 h.

A l'entrée des spectateurs la scène est occupée par une construction sur laquelle se trouve une sorte de balcon superbement orné avec des statues et des rideaux. Ce balcon, qui ressemble au loge de riches dans les salles d'opéra, n'est en fait que l'envers du décor dans lequel se déroulera la pièce. Le spectacle commence quand les acteurs, sortis du néant, retournent la construction et font apparaître un salon surmonté d'un écran. Le salon est composé d'un canapé ainsi que de chaises et d'une table devant le canapé. Au mur on peut voir des photos de famille, de mariage et de la vierge marie. Sur la table se trouve une caméra avec une sorte de rétroprojecteur. Les acteurs s'affairent autour du salon, installent des spots, une autre caméra, etc. Après un moment l'un des acteurs vient s'asseoir sur un tabouret face à la caméra sur la table mais de profil pour le public. L'écran s'allume et on voit apparaître en grand le visage de l'acteur (l'écran est en noir et blanc). Le comédien commence à parler sur le ton de la confiance, tout en fixant le public par le biais de l'écran. Il parle des djihadistes et de l'histoire d'un père parti rechercher son fils en Syrie. Il continue à raconter sa vie et les autres comédiens racontent la leur à leur tour, tout en étant filmé par ceux qui ne parlent pas. Ils sont quatre : trois hommes et une femme. La femme ainsi que l'homme le plus âgé parle le néerlandais et les deux autres le français. Durant leur discours ils montrent des images à l'aide du rétroprojecteur. Leur discours est entrecoupé de passages où l'on voit sur l'écran les différents chapitres dont ils nous parlent. Au dernier chapitre appelé : Apocalypse, ils finissent leurs histoires respectives puis nous nous retrouvons à nouveau avec le premier acteur dans la même position, au même endroit et il clos l'histoire qu'il avait commencé au début de la pièce.

Léo Bastianelli

Avant que la pièce commence, il y avait comme décors une scène puis quatre personnes, qui étaient les acteurs, sont venues tourner ce décor. De l'autre côté du décor il y avait un salon, au-dessus de celui-ci se trouvait un grand écran. Les quatre acteurs ont installé du matériel pour tourner un documentaire ou un film. La pièce était divisée en cinq chapitres. Dans ces chapitres, trois acteurs parlaient chacun leur tour pendant que le quatrième les filmait puis ils échangeaient les rôles. Ils racontaient leur histoire en fixant la caméra, et l'image que la caméra filmait était projetée, en noir et blanc, sur le grand écran. Pour illustrer leur propos il y avait une deuxième caméra qui montrait des photos, des livres, des articles... Les acteurs avaient comme point commun un père fou ou malade. Chaque acteur transmettait des émotions différentes comme la peur, le dégoût...

Dans cette pièce il y avait plusieurs choses dans une autre chose : il y avait une scène sur la scène, une pièce dans la pièce et des histoires dans une histoire. En effet au début de la pièce c'était le début de l'histoire d'un jeune belge parti en Syrie qui était racontée, puis les acteurs ont raconté leur histoire et la pièce s'est terminée avec la fin de l'histoire de ce jeune belge.

Camille Biondina

Il n'y avait pas de rideau de théâtre. Il y avait une scène ou un balcon-loge prestigieux (je penche plus sur l'idée de balcon-loge). Il y avait des ornements et il était en hauteur. Cela provoquait une illusion de loge prestigieuse embiée, en direction d'une scène imaginaire (cette scène se trouverait à la place des spectateurs). La lumière est centrée sur le décor. Au commencement de la pièce, des personnes finissent de tout installer. Ces personnes sont les personnages qui, après avoir tourné le décor, vont se placer dans le nouveau décor. Ce nouveau décor est un salon. Il y a un canapé, quelques meubles des livres et deux caméras. Au-dessus de ce « salon », il y a un écran géant. Lorsque les personnages parlent, ils regardent la caméra et on les voit en gros plan sur l'écran en noir et blanc. Ils sont quatre, trois hommes et une femme. Le vieil homme et la femme parlent dans une langue étrangère (hollandais ? flamand ?). Le début est lent et ensuite chaque personnage enchaîne son histoire.

Chaque personnage dégageait une émotion différente, l'un était curieux, l'autre assez froid et direct, un autre nous faisait rire et l'écran accentuait ces émotions (contraste noir et blanc). J'ai aussi ressenti un certain respect envers chaque histoire car elles étaient très fortes. Ils nous ont raconté une partie de leur vie (leur relation père-enfant), comme dans une interview (d'où les caméras ? effet voulu ?).

À la fin des récits, il y a eu une scène où les deux personnes étrangères ont dialogué. Ils jouaient une pièce dans la pièce. Je n'ai pas vraiment compris pourquoi, mais je me demande si ce n'est pas la morale...

Alessandra Cavaliere

En arrivant dans la salle de théâtre, il y a un décor composé d'une loge avec des rideaux rouges en hauteur. Celle loge n'est pas face aux spectateurs. La scène représente un décor de théâtre. Puis, au début de la pièce, les lumières se baissent puis les acteurs tournent le décor. De l'autre côté se trouvait un salon avec une bibliothèque, un canapé et cadres familiaux. Au dessus du décor se trouvait un grand écran. À chaque fois qu'un personnage parlait, il s'exprimait face à une caméra qui filmait en noir et blanc. Le personnage était donc physiquement face à la caméra mais grâce à l'écran on avait l'impression qu'il était face à nous. Ils parlaient d'une façon lente et parlaient bas. Sur l'écran se trouvaient les traductions quand les acteurs parlaient dans une autre langue. Cette pièce était composée en 5 chapitres et il y avait 4 acteurs.

Diana Correia

Lorsque le public entre dans la salle un décor représente un théâtre, il y a comme une loge décorée d'or.

Dès que le spectacle commence, des personnes s'activent calmement dans le noir à la lueur de lampes de poche pour retourner ce décor et laisser place à un petit salon personnel, rempli de bibelots et de tableaux.

Un homme commence à parler face à une caméra, il parle d'un fils parti en Syrie et de son père qui tente tout pour le retrouver.

Puis dans ce salon les quatre comédiens prennent place. Un derrière la caméra et les trois autres sur le fauteuil ou sur une chaise en retrait. Chacun parle de sa vie, de ses souvenirs en étant filmé. Les comédiens parlent à la caméra, ce qui les met la plupart du temps de profil par rapport au public mais les images sont projetées sur un écran géant et ces visages projetés nous regardent et nous parlent en face à face. Les comédiens parlent doucement et on peu de jeux théâtraux ils donnent l'impression de se confesser pour un reportage. Cela crée une atmosphère intime qui accentue l'émotion dégagée par ces paroles. Chacun fait passer beaucoup d'émotions allant de la tristesse aux rires, passant par la peur, la pitié, le désespoir, etc..

Seulement à la fin de la pièce, le comédien ayant parlé au tout début reprend son discours sur ce jeune homme parti en Syrie. C'est lui qui va clôturer la pièce.

Pauline Emery

On entre dans la salle, sur scène, un décor de balcon/cadre de tableau avec angelots et fioritures baroques. Les lumières s'éteignent, le décor se tourne et laisse voir un salon avec canapés, chaises, tables basses et bibelots, le tout surmonté d'un gigantesque écran géant. Le premier acteur entre en scène, s'assoit face à la caméra. Son visage apparaît à l'écran, noir et blanc très contrasté, mauvaise qualité d'image. Il parle sur un ton très bas, parfois inaudible.

Les trois autres acteurs entrent en scène, la pièce commence véritablement. Ils parlent longuement à tour de rôle de leurs vies, toujours face à la caméra. Sorte de psychanalyse de groupe interrompue par une citation de la cerisaie de Tchekhov. Thème du père (absent – fou – violent - fou) lié à celui de la folie et thème de l'Islam (immigration/intégration Syrie/Djihad). Très belle musique !

Noé Forissier

Quatre comédiens prennent place dans un décor qui représente un salon et parlent à tour de rôle. Leur visage est retranscrit en noir et blanc sur un grand écran. Ils racontent des événements marquants de leur vie réelle, comme s'il s'agissait d'une émission de psychologie.

Pauline Fournier

En entrant dans la salle, on découvre un décor fait de rideaux rouges et d'un cadre avec des motifs dorés. Il s'agit d'une loge comme on en trouve dans le public des grands théâtres prestigieux. Lorsque la pièce commence, le décor se tourne et laisse place à un autre décor où il s'y trouve un salon avec un canapé, une table basse, une bibliothèque, des cadres de photo et un écran géant.

Il y a quatre acteurs qui parlent de leur histoire devant une caméra et l'image de la caméra est projetée sur l'écran géant. Les acteurs parlent doucement et calmement avec des temps d'arrêt. Cette pièce est divisée en chapitres et retrace la vie de ces quatre acteurs. Leurs histoires ont des points communs comme, par exemple, le fait d'avoir un père malade ou mal en point.

Entre chaque chapitre, il y a un moment de transition où il y a de la musique et où les acteurs changent de place et installent tout pour le chapitre suivant.

Au tout début, Sébastien Foucault, un des quatre acteurs, parle de la Syrie, du mouvement islamique actuel. Ensuite le spectacle s'ouvre sur d'autres thèmes et la question de l'islamisme revient seulement à la fin du spectacle.

Cette pièce présente beaucoup d'émotions différentes et peu parfois nous faire passer d'une émotion à une autre en très peu de temps. Ainsi, dans cette pièce, nous pouvons être triste, être choqué, rire et même avoir peur lorsqu'il y a de la tension puisque l'atmosphère de cette pièce est tendue.

Cyprien Grüffel

Le mardi 9 septembre 2014, nous nous rendons cette fois-ci au théâtre du Grütli pour voir une pièce écrite et mise en scène par Milo Rau, un artiste suisse. La pièce s'appelle « The Civil Wars » et est jouée par 4 comédiens. Deux d'entre eux parlent le flamand tandis que les deux autres parlent le français. En entrant dans la salle, nous découvrons sur la scène un décor relativement particulier. En effet, il y a, sur la scène, une deuxième scène. Il y a des rideaux rouges. Seulement, lorsque les comédiens entrent sur scène (on peut d'ailleurs les confondre avec des techniciens), ils tournent immédiatement cette deuxième scène. De l'autre côté de l'objet, un salon est installé. Il y a un canapé, une petite table basse, un ou deux fauteuils ainsi qu'une bibliothèque contenant de nombreux ouvrages. Plus surprenant encore, un grand écran est disposé au dessus de ce « salon ». Le spectacle est divisé en 5 chapitres différents. Durant ce spectacle, les quatre comédiens vont, à tour de rôle, parler au public d'une période de leur vie, d'un événement etc. Pendant ce temps là, un des autres comédiens filme avec une petite caméra. Ce qu'il filme est alors retransmis instantanément sur l'écran. La pièce dure deux heures durant lesquelles le public rigole, souris ou au contraire fait la grimace.

Vincent

Lorsqu'on rentre, il y avait une scène à plat, elle n'était pas élevée mais un immense décor qui représentait une loge. Au début du spectacle les acteurs ont tourné le décor et il est apparu un décor présentant un salon avec un canapé, des photos, une bibliothèque, une table basse, des lampes, des caméras et je ne me rappelle plus s'il y avait autre chose.

Le spectacle débute par un homme qui nous regarde, puis regarde la caméra qui le projette en plus grand et face à nous, comme s'il nous regardait directement. La caméra est tenue par un des autres acteurs. Puis il commence à raconter une histoire sur un jeune homme belge parti en Syrie pour entrer dans un « groupe défenseur de la nation » (je ne savais pas comment ça s'appelait). Ensuite arrive une femme, un autre homme et l'homme derrière la caméra reste derrière la caméra. Après ils commencent chacun à leur tour à raconter un bout de leur histoire. Pendant qu'ils racontent leurs histoires personnelles, les autres acteurs passaient des photos avec la caméra au centre de la scène, décrivant les événements qu'ils racontaient.

Le spectacle se déroule en 5 chapitres, dans lesquels les acteurs racontent leurs histoires ou sont derrière la caméra. À chaque chapitre, ils changent de place sur scène ou derrière la caméra ou encore de position sur la scène. À un moment, la femme va dans le premier décor, nous la voyant retransmit sur l'écran et elle joue une partie d'une scène avec un des autres acteurs qui a réellement joué cette pièce.

Le spectacle se termine sur l'acteur qui a commencé et qui raconte comment s'est finie la fin de l'histoire de jeune homme belge.

Jessica Hengartner

À notre arrivée dans la salle, une sorte de balcon/loge d'opéra ornée d'or nous faisait face. Cette loge en hauteur était magestueuse (un décor à l'ancienne: les rideaux et les tapisseries rouges, des statues de couleur or). Il n'y avait aucune scène.

La lumière se tamisa et alors cette loge/ce balcon en hauteur se trouva être amovible, car quatre personnes la tournèrent. Un salon fit son apparition. Il était l'envers du décor. Un salon dans lequel se trouvaient: un

canapé, un fauteuil, des lampes, une table basse, une bibliothèque rempli de livres, un bureau, des photos. Tout d'un salon ordinaire. Mais au dessus de celui-ci, se trouvait un écran. Une caméra était placée juste devant la plateforme amovible.

En fait, les personnes qui avaient tourné le décors, se trouvaient être les acteurs. La régie était visible par tout le monde (le public ainsi que les acteurs). Un acteur se faisait filmer par un des autres acteurs ne jouant pas à ce moment là. Ce dernier dans le salon racontait fixant la caméra, l'histoire d'un père qui était allé en Syrie chercher son fils. L'image était directement projetée sur l'écran. La pièce était en fait une grande confession. Quatre personnes racontaient face à la camera leur expérience personnelle voir particulière avec leur père. Parfois, ils montraient des documents à l'aide d'un petit projecteur se trouvant sur la table basse, les images étaient projetées sur l'écran. La pièce se structurait par cinq chapitres, qui étaient: I. Grands mouvements II. Vocations III. Histoire de la folie IV. Discours de la méthode V. Apocalypse. Le premier et le dernier parlaient d'une histoire introduisant et concluant la pièce alors que les chapitres deux, trois et quatre étaient composés de quatre histoires.

Une mise en abîme était présente dans le quatrième chapitre, La Cerisaie. Mais les rôles étaient inversés entre femmes et hommes. La femme jouait le rôle d'un homme et l'homme celui d'une femme. Par contre la femme jouait de l'autre côté du décors, c'est à dire qu'elle jouait dans la loge mais on pouvait par l'intermédiaire de l'écran du salon, car elle était filmée depuis l'autre côté.

La pièce se clôt par la fin de l'histoire commencée au premier chapitre.

Sarah Jossi

Avant toute chose, je trouve capital de commencer par mentionner le fait que nous pouvions regarder les comédiens sur trois espaces différents. Ce qui dès le début nous plonge dans une originalité assez plaisante et non déconcertante à mon avis ce qui n'est pas le cas pour tous. Nous pouvions donc les contempler sur la scène principale où ils jouaient la plupart du temps et sur une autre scène derrière la scène principale ainsi que sur un écran géant au-dessus de la scène principale. En effet que ce soit sur la première scène ou la deuxième ils étaient constamment filmés en direct sur cet écran. L'écran était en noir et blanc. Les émotions ressortaient plus sur cet écran que sur le visage des personnages sans doute dû au noir et blanc qu'au jeu des comédiens.

Au début, il y avait un homme sur la scène principale assis de profil face à une caméra. Il s'adressait à la caméra et l'écran s'adressait à nous. Nos émotions variaient en fonction de l'espace où nous regardions. En effet, nos émotions n'étaient pas les mêmes que si on regardait les acteurs que si on regardait l'écran. Ensuite, deux autres hommes et une femme firent éruption. Un vieil homme, un homme originaire du Maroc et une femme parlant le flamand. Ces quatre personnes racontaient leurs vies. Je me permets d'employer le terme : *personne* et non personnage car ils n'incarnent aucunement un personnage. En effet, ils narrent leurs véritables vies. La pièce ou la biographie orale de ces personnages se découpe en cinq chapitres distincts. Nous avons aussi des rôles, en tant que spectateurs, nous étions à la fois témoin et victime car nous pouvions aussi nous identifier à certain.

Gaétan Lalli

Rideau rouge (prestige), acteurs tourment la scène, puis un décor d'un salon apparaît : un canapé, des bibelots, des photo de famille et de la Vierge Marie. Au dessus du salon, il y a un écran géant.

Un homme rentre, son visage est affiché sur un l'écran en noir et blanc. Il parle, sur le ton de la confiance, de la Syrie. Un père recherche son fils parti faire la Guerre Sainte contre le régime de Bachar El Assad. La pièce de theatre est divisée en 5 chapitres avec chaque fois un changement de caméraman et d'acteur. Pour appuyer leurs propos, il ont projeté des documents sur l'écran (manuel d'éducation sexuel, des plans...).

Les personnages ont tous, à un moment donné, parlé de son père qui était violent, fou ou malade.

Cette pièce transmet différents sentiments : un sentiment révoltant, lorsque certains clichés sont utilisé à l'égard des musulmans (Allah pour désigner Dieu, le 11 septembre 2001, « au pays » en parlant du pays de ses parents), un sentiment de peur, lorsque le père de Sebastien vient jusqu'à sa porte avant de renoncer à entrer, le sentiment de ne rien pouvoir faire, par exemple en Syrie, le sentiment de tristesse, lorsque le père de la dame la tire sur la scène et crie devant tout le monde « c est ma fille ». et le rire lorsque le plus vieil acteur imite le mêteur en scène Godard.

Cette pièce m'a quand même laissé une question, : Est-ce que cette pièce est fictive ?

Youniss Mussa

La scène était en biais et composée de deux faces opposées. L'une d'elle était une représentation d'un "ancien" théâtre avec des rideaux rouges, des statues de chaque côté de la scène et un cadre doré. Lorsque les acteurs tournaient la scène, on pouvait voir la place principale où les acteurs allaient jouer. C'est-à-dire, une représentation d'un salon, avec des canapés, une table basse, un petit bureau, une étagère, et plusieurs images accrochées au mur au dessus duquel il y avait un grand écran qui durant tout le spectacle affichait soit le visage des acteurs avec ou sans sous-titres (car certaines personnes parlaient ne s'exprimaient pas en français), soit des images diverses projetée par un appareil spécial qui se trouvait sur la table basse et le tout en noir et blanc.

Le spectacle était séparé en 5 chapitres, dans lesquels chacun des 3 acteurs (le quatrième étant celui qui filmait) racontait une histoire (réelle si j'ai bien compris), dans laquelle le sujet principal était le père de la famille et les "aventures" liées à sa famille..

Alexandra Ouporova

La scène est coiffée d'un rideau rouge et d'un balcon doré, des statues se tiennent de part et d'autre du balcon. Ce décor est légèrement incliné vers la droite. Une musique douce berce l'attente des spectateurs.

Ce décor prestigieux ressemble très fortement aux loges des grands théâtres ou alors à un décor type, presque trop caricaturé des grandes pièces de théâtre à l'italienne, telle Roméo et Juliette de William Shakespeare.

Le décor principal pivote sur lui-même et fait place à un cadre très différent : un salon ordinaire, dans lequel se trouvent des photos de famille ou de la vierge Marie accrochés au mur. Les techniciens et cameramen ainsi que tout le matériel technique sont visibles, presque mis à l'avant de la scène, faisant partie intégrante du décor.

Ce contraste flagrant entre les deux types de décor nous oblige à nous poser un certain nombre de questions : Pourquoi un tel décor ? Pour quelle raison mettre en scène une entrée en matière de cette manière ? Pourquoi, ce qui dans une pièce de théâtre est normalement cachée, est alors mis en avant ? Il peut y avoir plusieurs interprétations différentes, ce singulier décor pourrait représenter un témoignage. En effet, les caméras et techniciens visibles démontrent une sorte d'humanisation de la pièce, elle nous permet de réaliser que ces histoires et ces personnages sont réels. Pourrions-nous donc appeler encore « the civil wars » une représentation théâtrale ? Pour répondre à cette question, nous devons tout d'abord nous interroger sur : Qu'est-ce que le théâtre ? Question délicate et complexe, nous pourrions presque dire qu'il n'y a pas vraiment de réponse à cela, qu'il n'existe que des réponses subjectives.

Une personne entre et s'assied, fixant tout d'abord les spectateurs, puis se tournant face à une caméra. Un écran géant, en noir et blanc s'allume et présente le visage de la personne en question. Celui-ci commence son récit. Sa voix est douce, sa diction est mal adaptée à une représentation théâtrale. Il y a donc une discussion indirecte entre l'acteur et le spectateur. L'effet du noir et blanc accentue l'expression du visage, permettant ainsi que les sentiments soient plus facilement percevables, que les expressions faciales, les émotions soient plus accentuées. De plus, le visage face à nous donne l'illusion qu'il nous parle personnellement, comme s'il se confiait à nous. Le ton de voix joue le même rôle, une sensation d'intimité, de confiance.

Trois autres acteurs parlent à leur tour. Ils racontent leur histoire de manière très émotionnelle. Ils présentent des illustrations diverses, des dessins, des plans, des photos... Deux des quatre acteurs parlent flamand, leur monologue est traduit par des sous-titres. Les acteurs communiquent entre eux. La pièce de théâtre est tranchée par 5 chapitres :

- I Grands Mouvements
- II Vocations
- III Histoire de la folie
- IV Discours de la méthode
- V Apocalypse

Les acteurs racontent leur vécu. Ces récits ont presque tous un point en commun : la guerre civile et la dégradation du père de famille. Ainsi, ils parlent de la discorde survenue dans leur famille respective avec des sentiments très forts. Les diverses illustrations présentées sont les preuves de l'existence de ces histoires. Les chapitres sont eux, des thèmes mis en évidence à travers les autobiographies. Le thème V est lui, très important, car c'est lui qui met un point final à la pièce, il représente la révélation du monde.

Un des acteurs, la femme, s'éclipse pour se placer dans le décor situé derrière la scène, ce fameux balcon. Elle joue la fraction d'une pièce de théâtre connue d'Anton Tchekhov avec l'aide d'un autre acteur. Celui-ci joue la pièce sans aucune conviction visible, il débite le texte sans aucun jeu. De plus, il joue le rôle de la femme, tandis que l'actrice placée sur le balcon, joue le rôle de l'homme. Cette mise en abîme est sûrement un souvenir personnifié de la jeune femme, un souvenir cher à l'actrice, ayant une réelle signification pour elle. Cela pourrait expliquer le jeu d'acteur de l'homme, sans aucune émotion, ne cherchant aucun artifice, aucune illusion.

Avant la conclusion de la pièce, la situation de départ est représentée : l'acteur, ayant apparu au début, fixe le public, puis se tourne vers la caméra. Peut-être que ce retour en arrière sur un point de vue esthétique pourrait symboliser un cycle, des événements qui perdureront et ne changeront jamais, revenant sempiternellement à une situation de départ.

Coralie

Ce qui m'a frappé dans cette pièce, qui se jouait uniquement dans un décor de salon, c'est le fait que chacun des personnages faisaient son monologue sans regarder le public, ou un autre acteur, mais en regardant une caméra, dont le film était projeté sur un écran au dessus de la scène. Ainsi, on pouvait voir la scène sous deux différents angles, la réalité en bas et la fiction en haut. De plus, quand les personnages parlaient (sur scène) ils ne nous regardaient pas et quand on regardait l'écran on avait plus l'impression qu'ils nous regardaient. Ce que j'ai aussi trouvé « troublant » c'est que les histoires que chacun racontaient étaient leur propre histoire, leur propre vécu. Ce qui permettait de rendre certaines scènes plus émouvantes et plus réalistes.

Une chose dans la pièce m'a « énervé », c'est le fait que chacune des histoires étaient divisées et interrompues par une autre histoire, ce qui fait que quelque fois je me perdais un peu.

Michaël Rolli

On entre dans la salle et devant nous il y a un décor de théâtre classique. La lumière s'éteint et le décor tourne pour laisser apparaître une reproduction de salon avec des tableaux sur le mur et une caméra en face d'un fauteuil. Quatre personnes parlent de leur vie chacun leur tour dans une mise en scène séparée en plusieurs chapitres. Ils fixent tous une caméra. Au dessus de nous se trouve un écran qui montre les comédiens. On dirait qu'ils nous fixent.

Céline Schaffter

Un décor d'un balcon avec des rideaux rouges occupe la scène. Il est tourné par les acteurs pour faire place au décor d'un salon avec un écran sur lequel sont projeté les images en noir et blanc des acteurs qui jouent. Les acteurs parlent doucement, sur le ton de la confidence. La pièce est séparée en cinq chapitres. A un moment de la pièce, il y a une mise en abîme. Un extrait d'une autre pièce est joué au milieu du spectacle. Les acteurs se confient sur leur passé les uns après les autres. Deux d'entre eux ne parlent pas en français et la traduction est retranscrite sur l'écran. On remarque que chacune des histoires tournent autour du père des comédiens.

Cédric Schneeberger, 305

A première vue, le décor est un décor théâtrale à l'ancienne avec de grand drapés et des dorures puis la scène se retourne et nous nous trouvons dans l'envers du décor : un salon avec des canapés, des portraits et des biblo.

Les acteurs parlaient à tour de rôle, doucement, entre eux, dans un salon. C'était l'heure de la confidence et le sujet était sensible. En effet, tous parlaient de leur lourd passé concernant leur père.

Un moment dans la pièce un acteur se rémora du 11 septembre et dit à son sujet : « c'était comme un match de foot, 1-0 pour les musulmans ». Un sentiment très fort d'énervement, une bouffée de colère s'empara alors de moi. Le fait de généraliser cet terrible tragédie en la décrivant comme la victoire de tous les musulmans était pour moi intolérable. Cet attaque terroriste fut plus une défaite qu'autre chose car c'est de là, selon moi, que le raciste anti musulman prit trop d'ampleur à un point d'en devenir dérangeant (pour voyager aux états unis, obtenir un visa, etc).

Durant la pièce, j'ai ressenti différents sentiments. De la colère, comme expliqué ci-dessus, de la peur,

lorsque Sebastien racontait les crises de son père et de l'humour, lorsqu'un des acteurs expliquait les attentes d'un réalisateur un peu trop exigeant.

La question que je me suis posée tout le long de la pièce et qui est restée jusqu'au lendemain sans réponse certaine était : est-ce réellement leur histoire ?

Roxane Tabatabay

Sur la scène, il y avait une décoration de vieux théâtre plutôt " riche". Puis le décor a tourné pour faire apparaître un salon remplis de bibelots et de photos de famille. Le tout est surmonté d'un écran géant qui projette des images des acteurs qui sont filmés.

Ces images sont retranscrites en noir et blanc sur ces grands écrans et nous donne une impression de documentaire. Le point de vue sur la scène change suivant notre place dans la salle. Ceux du premier rang avaient, en effet, la pleine vue sur le salon. Tandis que ceux assis dans le fond, avaient une pleine vue sur le grand écran. La diction des protagonistes était douce, sur un ton de confiance. Pour moi ce salon familial, ce ton de confiance, me donne l'impression de rentrer peu à peu dans leur intimité lorsqu'ils racontent l'histoire de leur enfance. Il y a plusieurs similitudes entre l'histoire de ces personnages, notamment la place des médias. La première histoire (du jeune belge parti en Syrie), nous montre un père dont le fils est présent (il est retrouvé à la fin) mais qui est malgré cette présence physique perdu et loin. La plupart des autres histoires témoignent, elles, d'un père présent physiquement mais absent dans les actes ou psychologiquement.

Marusha Wili